

Quand avoir «la gueule de l'emploi» passe par la chirurgie esthétique

Publié le 10/05/2017 à 06:00



Crédit: baranq

INTERVIEW - Cernes, poches sous les yeux, aisselles... Depuis quelques années, la chirurgie esthétique se démocratise. Le docteur Laurence Benouaiche, chirurgien esthétique et plastique, explique ce phénomène au Figaro.

À l'aube de la chirurgie esthétique (<http://plus.lefigaro.fr/tag/chirurgie-esthetique>), seuls quelques «privilégiés» comme les stars hollywoodiennes pouvaient en profiter. Plusieurs décennies plus tard, la pratique est de plus en plus accessible, se démocratise peu à peu. On en parle plus librement. Elle est moins taboue qu'auparavant. Si bien que depuis une quinzaine d'années, elle connaît un véritable essor. «On arrête de parler de la chirurgie esthétique pour les VIP (<http://plus.lefigaro.fr/tag/vip>). Je dirais que de plus en plus c'est plutôt la patiente d'une classe tout à fait moyenne, certes un peu aisée pour avoir un certain pouvoir d'achat», expliquait sur RTL Benjamin Asher, directeur scientifique du congrès international (IMCAS) qui était consacré à la chirurgie esthétique en janvier dernier à Paris.

Qui sont les plus fous de chirurgie esthétique? Pas les Français. Ni même les Européens. Ce sont les Américains et les Asiatiques! Dans ces régions du monde, c'est une pratique aussi courante que de faire du shopping ou aller chez le coiffeur. Néanmoins, en France, le

phénomène se développe également, année après année. Le docteur Laurence Benouaiche, chirurgien (<http://plus.lefigaro.fr/tag/chirurgien>) esthétique et plastique en région parisienne, explique au Figaro les raisons de cette démocratisation. Le travail en est un important facteur.

LE FIGARO. - En 2017, l'époque où la chirurgie esthétique ne touchait que les élites est terminée?

LAURENCE BENOUAICHE. - Absolument. Aujourd'hui toutes les classes sociales sont concernées. Hommes d'affaires, cadres supérieurs, secrétaires, commerciaux... La clientèle est très diversifiée. On parle de la pratique avec de moins en moins de tabou. Le monde du travail et l'entreprise en est partiellement responsable puisque c'est là qu'on en discute avec ses collègues ou ses relations professionnelles (<http://plus.lefigaro.fr/tag/relations-professionnelles>). Dans les processus de recrutement (<http://plus.lefigaro.fr/tag/recrutement>), l'image de soi a un rôle de plus en plus important. La photo de profil du CV (<http://plus.lefigaro.fr/tag/cv>) doit être impeccable, sur le papier comme sur le web.

Avant le recrutement, le premier facteur de démocratisation n'est-il pas le web et les réseaux sociaux?

Les codes du web et l'avènement du «selfie (<http://plus.lefigaro.fr/tag/selfie>)» ont effectivement été des éléments importants dans la démocratisation de la chirurgie esthétique. Dans notre société contemporaine, on fait beaucoup plus attention à notre reflet dans le miroir. On le regarde avec beaucoup plus d'attention, on est plus méticuleux. La moindre imperfection peut devenir un vrai problème. Dans le monde du travail, il y a aussi une vraie concurrence avec la jeunesse, et l'envie de «faire plus jeune» se manifeste de plus en plus rapidement! L'image professionnelle n'a jamais été aussi importante. A fortiori chez les femmes!

» LIRE AUSSI: Se parler à soi-même est moins inutile qu'on ne le pense
(<http://www.lefigaro.fr/entrepreneur/2017/05/06/09007-20170506ARTFIG00019-se-parler-a-soi-meme-est-moins-inutile-qu-on-ne-le-pense.php>)

Quels sont les «chantiers» les plus fréquents?

Les cernes, sans aucun doute, et les joues. Ce sont des opérations qui concernent une clientèle plutôt jeune: dès 30, 35 ans. Les cernes donnent un air désabusé - involontaire, évidemment - que les clients détestent. Les poches sous les yeux sont également des parties du visage sur lesquelles nous travaillons beaucoup. Les clients acceptent difficilement d'avoir l'air d'un «couche-tard» alors que cela n'est pas le cas. Les rides entre les yeux est également un «chantier» qui se présente de plus en plus souvent...

Combien cela coûte-t-il? Les prix ont-ils augmenté en même temps que le phénomène de démocratisation?

Non, les prix n'ont globalement pas augmenté. Certains les ont baissés. Pour opérer les cernes (opération la plus classique), il faut compter environ 400 euros et un traitement de 18 mois. Concernant les poches sous les yeux, c'est un peu plus onéreux: entre 2500 et 3000 euros. Certaines personnes voient l'opération comme un véritable cadeau qu'ils se font à eux-mêmes...

À quoi mesure-t-on le niveau de satisfaction?

Il faut que le résultat soit visible dans le selfie.

La chirurgie esthétique en France, c'est 90% de femmes et 10% d'hommes... Y a-t-il une opération «tendance» chez les actifs masculins?

Les chiffres que vous évoquez, qui sont réels, ont également leur explication: on pardonne moins la vieillesse aux femmes qu'aux hommes. Le syndrome du «vieux beau», chevelure grisonnante et pas toujours bien rasé est là pour le confirmer. Mais lorsque les hommes veulent se faire opérer, ils souhaitent souvent ne plus jamais mouiller la chemise. Au sens propre du terme! Ils ne veulent plus transpirer, et que cela se voit sur leurs chemises, costumes... Le vieillissement des mains est également une opération de plus en plus fréquente chez les clients masculins.



Quentin Périnel